L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 3 OCTOBRE 1892. 66ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 3 OCTOBRE 1892.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif—Au local No 271 rue du Camp, à 10 heures A. M., un lot de meubles de bureau, 2 coffres forts, un ameublement de salon, un lot de vitrines, cercueils métalliques, un fort lot de cercueils, etc. Au local No 273 rue des Magasins, à 10:30 heures A. M., un wagon pour délivrer les cercueils, 2 wagonnettes, 6 voitures, un corbillard noir, un vieux buggy, une paire de harnais, une paire de chevaux noirs, une paire de chevaux gris.

Deux discours du Président de la République française.

M. Carnot a prononcé deux discours: l'un, à Montmorillon, en l'honneur de l'armée; l'autre, à Poitiers, en réponse à une très éloquente harangue du maire. Du premier—lisons-nous dans le *Temps* du 18 septembre—il n'y a rien à dire, sinon qu'il est l'hommage du pays lui-même à son armée, et, pour les soldats qui venaient de prendre part à de pénibles et longues manœuvres, la juste récompense de leurs fatigues et de leur énergie. Exclue de ce premier discours, la politique a fait tous les frais du second, et c'est pour cela qu'il convient de s'y arrêter plus longtemps.

M. le maire de Poitiers, dans un toast qui est une véritable page d'histoire, avait décrit les progrès continus de l'idée républicaine depuis vingt ans, la marche régulière et de plus en plus rapide des adhésions qu'elle a recueillies jusqu'à cette dernière évolution que nous voyons s'accomplir sous nos yeux et qui réalisera, à peu de chose près, l'unité politique de ce pays autour de la République désormais incontestée. M. Carnot a naturellement applaudi à ces constatations éloquentes et s'en est félicité en en faisant remonter tout l'honneur à la sagesse du pays et à la remarquable persévérance du suffrage universel. Mais ce n'a été là que l'exode de son discours. Cette union de toutes les forces du pays, cette concorde politique enfin réalisée, à quoi les emploiera-t-on? Nous voyons le terme et la conclusion heureuse de la politique républicaine dans le passé; que sera cette politique dans l'avenir? Quel en sera l'objectif particulier et dans quelles conditions pourra-t-on marcher avec succès? Telles sont les conditions que M. le Président de la République n'a pas craint d'aborder et sur lesquelles il a dit, d'une façon générale et sommaire, mais singulièrement précise et heureuse, ce que pense et ce que veut, croyons-nous, le parti républicain à peu près tout entier.

Au moment où le pays triomphe de ses anciennes divisions, il ne veut pas en voir renaître de nouvelles; il veut voir toutes ses forces groupées en un faisceau puissant et, au lieu de s'annihiler en des luttes stériles, concourir à l'accomplissement de la tâche que le temps présent pose toujours devant lui. "Cette tâche, a dit M. Carnot, est dans les réformes qu'attendent ceux qui travaillent et ceux qui souffrent." Il est incontestable que les questions concernant le travail, l'épargne et l'assistance, en un mot les questions sociales qui ont déjà pris la place de la politique métaphysique dans le Parlement et dans les préoccupations du pays, y tiendront à l'avenir une place encore plus grande et que c'est à les résoudre, ou du moins à améliorer efficacement l'état actuel que doivent servir la paix politique et le concours de toutes les intelligences et de toutes les bonnes volontés. Si s'occuper de ces questions, c'est être socialistes, alors M. Pelletan a raison, toute la politique républicaine des prochaines années sera socialiste, et nous sommes bien assurés que ceux que l'on appelle les modérés ne seront pas les moins résolus à y collaborer.

Définir ainsi cette politique n'était pas le plus difficile. Les difficultés commencent avec l'exécution. Il n'appartenait pas au chef de l'Etat d'indiquer des solutions; c'est au Parlement qu'il appartient de les chercher, de les étudier et de les faire prévaloir. Mais, en attendant, M. Carnot a nettement indiqué les termes du problème général et les conditions dans lesquelles il faut en poursuivre l'examen et la solution progressive. Ces termes et ces conditions sont doubles. En effet, il s'agit chaque fois dans chacune de ces grosses questions sociales, de résoudre l'antinomie et de trouver la conciliation de la liberté individuelle qui ne saurait être violée et de la solidarité sociale qui s'impose nécessairement comme un devoir. Il y a naturellement les politiques simplistes, les esprits absolus et fanatiques, qui tranchent la difficulté en sacrifiant ou la solidarité à la liberté, ou celle-ci à celle-là. Mais examinez chacune de ces solutions unilatérales et vous verrez que, loin de constituer le moindre progrès, elles sont un retour en arrière dans l'anarchie ou dans la barbarie. Le progrès est seulement où M. Carnot l'a montré, dans la conciliation approximative et toujours plus haute des deux termes en apparence contraires.

De la nature essentiellement morale de ce progrès ressort la double condition qu'il impose et que M. Carnot n'a pas moins heureusement signalée et recommandée: d'une part, l'union et le concert de toutes les forces du pays, de tous les cœurs, de toutes les pensées, et, d'autre part, l'exclusion et la condamnation de la violence. Si la première de ces conditions manque, le parti républicain se trouvera fatalement réduit à l'impuissance ou se consumera en efforts incohérents et inféconds. La violence, d'un autre côté, ne peut rien établir ni rien améliorer dans l'ordre du travail et de l'assistance mutuelle; elle ne saurait enfanter que la guerre civile et ce que la guerre civile engendre toujours: la dictature et la perte des libertés publiques.

Voici ce qui ressort du discours de M. Carnot à Poitiers. Il était impossible de mieux éclairer la route, en montrant, d'une part, la direction à suivre, de l'autre, les périls à éviter.

Pot de pensées:

La femme qui vous tape dans l'œil n'est pas loin de vous taper le porte-monnaie.

Les amours ressemblent aux ivrognes: ils voient double et trouble.

Se marier, c'est faire une fin. Ce n'est pas toujours faire preuve de finesse.

Les courses font plus que jamais, fureur en France. On y est réellement en proie à une *fièvre de cheval*.

On voit, souvent, des malfaiteurs avérés, soutenir, quand même, leur innocence. Ce sont bien des gens *sans aveu*.

Lorsque les maréchaux ferrent les chevaux, ils travaillent au pied levé.

Il y a des gens qui ne respirent que combats. Moi, j'ai la guerre dans le nez.

Les peuples ennemis ressemblent à deux amoureux: ils échangent leurs feux.

Ironie des mots:

Nous tenons, de bonne source, que la cause de tout le mal, c'est l'eau! Ainsi parle un confrère; il dit juste, mais il doit apporter quelque distinction dans le choix de ses mots.

FEUILLETON.

Belle-Madame.

—PAR—

ALBERT DELPIT.

DERNIÈRE PARTIE.

(Suite.)

—Et c'est tout! Vous ne pouvez pas me répondre: "Je la sauverai," et vous ne voulez pas me dire: "Elle est perdue...."

M. Pierron lisait une douleur si aiguë sur le visage de Nancy qu'une immense pitié le secouait.

—Ne m'en demandez pas davantage, murmura-t-il; sur mon honneur, je ne puis que vous répéter mes paroles: "Je ne sais pas."

Lorsque Belle-Madame revint auprès de la quarteronne, celle-ci continuait de sommeiller, les lèvres entr'ouvertes. Mme Roller s'assit au chevet de la malade et s'enfonça lentement dans ses cruelles songeries. De temps en temps elle soulevait de sa main légère la tête de Mélitte afin que celle-ci bût la cuillerée de potion calmante. L'humble fille sortait un instant de son rêve commencé pour jeter à sa chère maîtresse un de ces regards qui disaient tant de choses: puis, de nouveau, le cerveau s'embrumait; et, presque endormie, elle, s'envolait encore vers le pays des songes. Nancy n'attendait point Jacques ce soir là. Elle comptait bien ne pas quitter son amie et la veiller jusqu'à l'aube. Le lendemain, M. Pierron amènerait une sœur, et les deux gardes vigilantes se relaieraient tour à tour afin que Mélitte ne restât jamais seule.

Quoiqu'elle essayât de lutter contre le sommeil, Mme Roller fut bientôt vaincue. A la fin, tant d'émotions successives la brisaient. La blanche dormait fiévreusement comme dormait la quarteronne. Toutes deux victimes du même mal: l'une meurtrie dans sa chair, l'autre dans son âme. Au petit jour, Nancy ouvrit les yeux, une faible veilleuse éclairait seule la chambre. Sa lueur indécise promenait un reflet tremblant sur les meubles et sur les rideaux; et, dans la demi-teinte, les draps blancs du lit jetaient une note claire. La première pensée de la jeune femme fut pour sa chère malade. Elle osait à peine regarder, craignant d'apercevoir du sang, comme la veille. L'hémotysie! Ce mot médical qu'elle ignorait quelques jours avant, effrayait Mme Roller. Mais non, Mélitte sommeillait toujours. Elle semblait même plus calme; un peu de rose colorait ses pommettes jaunies. Lorsqu'à son tour la malade s'éveilla, lorsqu'elle vit penché vers elle le visage fatigué de sa maîtresse, Mélitte ne put contenir ses larmes, larmes très douces de reconnaissance.

—Et vous êtes restée là... toute la nuit,... murmura-t-elle. Oh! Belle-Madame, vous vous tuerez, et votre pauvre servante n'en ira pas mieux. Couchez-vous, je vous en supplie, couchez-vous.

Nancy baisa tendrement au front sa petite amie; et, d'une voix presque enjouée:

—Je te le promets, je vais t'obéir et goûter un peu de repos. Mais à une condition....

—Oh! Belle-Madame!......

—Oui, certes! Je veux ta confession tout entière. Tu m'entends? Pourquoi Pierre ne t'a-t-il pas écrit depuis que tu gardes le logis, depuis que tu souffres?

Une lueur d'hésitation s'alluma dans les yeux de la quarteronne. Pendant une minute son instinct lui cria de tout révéler à celle qu'elle aimait le plus au monde...... mais non! La petite fille d'esclave se tiendrait parole héroïquement, comme une blanche. Depuis longtemps Mélitte appréhendait qu'un malheur terrible n'écrasât bientôt sa maîtresse.... A présent, elle jugeait avec lucidité les hommes et les choses, et se méfiait terriblement de ce comte d'Orsel, dont elles dépendaient toutes les deux; A quoi bon ajouter sa peine à la peine qu'endurait déjà sa chère Belle-Madame? A quoi bon imposer un double fardeau à ce noble cœur dont la charge était si lourde? L'abandon de Pierre évoquerait peut-être la crainte d'un autre abandon; en voyant Mélitte délaissée par son amant, Mme Roller songerait sans doute qu'elle aussi serait délaissée par le sien. Conception fausse, erreur d'un cerveau inhabile au raisonnement: du moins pensée généreuse et dévouée! Mélitte réunit toutes ses forces; et cachant son trouble, s'obligeant à sourire:

—Il ne m'oublie pas, Belle-Madame; non, il ne m'oublie pas! Pierre a dû retourner au pays. Mais son absence ne sera pas bien longue maintenant. Certes, je ne suis jamais heureuse quand il est loin: mais à quoi sert de se plaindre?

Puis, plus bas encore, comme si elle se parlait à elle-même:

—C'est encore bon de souffrir, quand on souffre par celui qu'on aime....

Nancy ne voulut pas pousser plus loin le premier interrogatoire. Sincèrement elle croyait Mélitte incapable de lui celer la vérité. Elle répliqua, toujours avec un sourire:

—Après tout, tu as été bien sage, ma petite. Pour te récompenser d'avoir dormi paisiblement, je vais me mettre au lit. Souhaite-moi une bonne nuit, car il est sept heures du matin, tu sais!

XXXIII

Mme de Servignac n'avait eu garde de questionner indiscrètement son frère: elle semblait ne se douter de rien. L'existence du comte se continuait joyeuse et facile. Il paraissait même beaucoup plus à l'aise maintenant que Belle-Madame savait tout. Celle-ci cachait sa souffrance. Elle accueillait son amant avec le sourire des jours tranquilles. M. d'Orsel n'en demandait pas davantage. L'homme est toujours égoïste: et l'apparence du bonheur chez les autres suffit à l'apaisement de sa conscience.

Comme de juste, Noëmi fréquentait assidûment chez la marquise. Les deux femmes ne se quittaient plus. Le vendredi à l'Opéra, le mardi à la Comédie-Française, le soir dans le monde: partout ensemble. Les bavards et les indiscrets, toujours à l'affût des nouvelles, répandirent bientôt les bruits du mariage prochain. Une jolie fille épousant le comte d'Orsel? Rien que de très naturel, en vérité. D'une part un grand nom, de l'autre une grande fortune: soit un parfait mariage de convenances. De convenances seulement? Pas du tout. Noëmi était belle, même fort belle, Jacques était un homme de goût; personne ne s'étonnait qu'il se fût amouraché d'elle. Si d'aventure quelques curieux parlaient de cette Mme Roller dont le procès avait fait jadis tant de bruit, on haussait dédaigneusement les épaules. Quant à Jacques, cette vie en partie double lui plaisait beaucoup. Non qu'il eût définitivement pris un parti. Son esprit, d'ordinaire indécis, répugnait aux solutions nettes. Comme beaucoup d'hommes, il *laissait aller* les choses en comptant sur le hasard, sur l'imprévu qui arrangerait tout. Ne s'était-il pas inutilement tourmenté, quinze jours plus tôt, lorsqu'il n'osait pas révéler à Nancy que leur mariage ne pouvait se conclure? Nancy avait pourtant tout accepté: pourquoi n'accepterait-elle pas aussi aisément ce dénoûment logique? Lui, Jacques, était-il infidèle? Trahissait-il ses serments? Non pas. Comme Mme Roller, il subissait la rigueur de la loi. Et le jeune homme en revenait toujours à sa conception pratique de l'existence: "Ne pas se séparer de la jolie maîtresse, mais épouser la fiancée millionnaire."

Et puis Jacques ne se donnait pas la peine de tant réfléchir. Il vivait au jour le jour, se fiant surtout à sa veine, cette espérance suprême des habitués du baccara.... Car, pour les joueurs, autant par superstition que par entraînement, les circonstances importantes de la vie sont soumises aux mêmes lois mystérieuses qu'un coup de cartes. Avec un peu de chance, l'heureux banquier abat neuf,—et Mme Roller ne se fâche pas trop et son amant s'enrichit par un mariage habile.

Un matin, comme, il arrivait pour déjeuner chez sa sœur, Jacques fut très étonné d'être reçu au salon par Mme d'Anglemont.

—Moi-même, mon cher comte. Eh! mon Dieu, pourquoi cette mine stupéfaite? Je ne reviens pas de l'autre monde! J'arrive tout uniment de Marseille.

—Si je suis surpris, chère madame, ma surprise est agréable, croyez-le bien.

L'excellente femme se mit à rire, de ce rire qui agaçait naguère M. d'Orsel. Elle aspira voluptueusement une prise de tabac; et, toujours mordante:

—Oui ou non, faut-il vous faire mon compliment? La marquise m'a laissé comprendre.... aidez-moi donc un peu! Il est certaines nouvelles dont on ne parle pas tout haut tant qu'elles ne sont pas encore de notoriété publique.

—Mais je....

—Oh! vous me comprenez très bien. On m'a dit que vous étiez fiancé à Mlle Sinon. Votre sœur m'a répondu par une phrase qui permet de supposer tout ce qu'on voudra.

Jacques n'eut pas le loisir de répliquer. Diane sortait de son appartement, accompagnée de l'inévitable Noëmi. De vrai, les questions de man Jeannette embarrassait fort M. d'Orsel. Pourquoi cette méchante fée se trouvait-elle inopinément à Paris? Jacques désirait que Belle-Madame ignorât tout. Comme celle-ci ne voyait personne, comme elle vivait trop retirée pour entendre l'écho des bruits mondains, l'amant pouvait espérer que sa maîtresse vivrait dans une quiétude parfaite. Mme d'Anglemont rendrait sûrement visite à sa nièce: une corvée, sans doute, mais que la tante ne pouvait esquiver décemment. Par bonheur, Noëmi accapara Jacques tout de suite, et les idées du jeune homme prirent aisément un cours plus agréable.

—Vous savez que votre charmante sœur et moi, nous avons disposé de votre soirée? dit elle avec un sourire peu ironique.

—Sans me consulter, mademoiselle? Vous êtes bien imprudente.... ou bien confiante dans votre empire!

Elle rougit légèrement: ce badinage coquet lui plaisait toujours. Le comte reprit:

—M'est il au moins permis de vous demander ce que je fais ce soir?

—Nous vous amenons à l'Opéra.

—O joie! Et sans doute je goûterai l'ineffable bonheur d'entendre *Lucie de Lammermoor* ou la *Traviata*?

—Si j'étais homme, interrompit Mme d'Anglemont qui déjeûnait d'excellent appétit, je m'occuperais fort peu du spectacle. Qu'importe la musique quand on est dans une bonne loge, à côté d'une très jolie fille?

Les compliments ne gênaient plus Mlle Sinon. Elle riposta du tic au tac:

—Oh! M. d'Orsel n'est pas si poétique que ça!

—Voilà ce qui vous trompe, mademoiselle. Je suis très poétique. Et la preuve....

Le déjeuner s'achevait. Comme on se levait de table, la marquise dit d'un air détaché:

—Je vous laisse en tête-à-tête tous les deux, jeunes gens; Mme d'Anglemont et moi nous avons à causer.

Tête-à-tête évidemment aussi agréable à Noëmi qu'à Jacques, car l'un et l'autre gardèrent le silence. Diane et man Jeannette disparurent. Quand Mlle Sinon fut seule avec le comte, elle s'écria malicieusement:

—Voyez comme on a confiance en nous! D'abord, puisque je remplace votre sœur, je vais sagement remplir mes devoirs de maîtresse de maison. Voici votre café: allumez une cigarette et causons.

—Tant que vous voudrez! Je vous affirme que nous causerions bien mieux si vous étiez assise à côté de moi.

—Vous croyez?

—Oui, je crois.

La jeune fille obéit, et sans se départir de sa gaîté:

—Vous savez tout ce qu'on raconte, monsieur mon ami? On prétend que nous sommes fiancés. Non, non, ne m'interrompez pas! Quand j'aurai fini, vous bavarderez tout à l'aise. Je veux être très franche avec vous. D'ailleurs, c'est mon grand défaut, la franchise. Je considère le mensonge comme une lâcheté. Vous comprenez que je ne suis ni niaise ni naïve. Un mariage entre vous et moi conviendrait autant à votre sœur qu'à mon père. Or fût-il titré duc, je refuserais tout net l'homme qui ne me plairait pas. Et vous me plaisez, je vous le dis en face, sans audace ni timidité. Non pas que je ressente pour vous un de ces amours.... un de ces amours comme en inventent si bien messieurs les romanciers; non. J'ai beaucoup réfléchi sur mon avenir. Si j'étais un laideron, j'aurais été volontiers méchante parce que je suis très riche. Heureusement, ma figure n'est pas hideuse, et......

Noëmi s'arrêta une minute comme vaguement embarrassée. C'est qu'elle disait vrai. Cette fine créature répugnait au mensonge. Elle n'exprimait jamais que des pensées très sincères, ses yeux regardaient bien en face. N'ayant rien à cacher, elle n'admettait pas que les autres fussent hypocrites ou dissimulés.

—Bah! je veux agir avec vous en toute loyauté. C'est mon habitude, du reste. Voici comment je me juge moi-même: je suis une brave petite fille, sans détours et sans coquetterie. Vous souriez?.... Je sais bien pourquoi vous souriez. J'ai été coquette avec vous, je le confesse. Mais avouez-le, j'avais des excuses. Mon père vous vantait d'une façon très exagérée, et quand mon père vante un jeune homme, je comprends à demi-mot. Votre sœur me gâte outre mesure, et, n'étant pas idiote, j'ai compris tout de suite où tendaient ces cajoleries-là. Puisque les nôtres sont d'accord, je ne boude pas contre mon penchant secret. Car, je vous le répète, vous me plaisez.

—Noëmi!......

Elle leva le doigt gentiment en guise de menace.

—Je vous ai défendu de m'interrompre. Reste à savoir si je vous plais aussi. Je crois que...... oui! Les choses sont donc très avancées, et les potins du monde seraient rigoureusement exacts (une fois par hasard!) si je pouvais lire couramment dans votre cœur. Est-il tout à fait libre, ce cœur-là?

Jacques eut un geste involontaire. Elle reprit avec vivacité:

—Je ne vous demande pas de confidences. Je n'ignore rien de ce qui vous est arrivé à Marseille, nous en avons déjà causé! je sais même quel fut le dénoûment lamentable de cette triste histoire. On m'a dit que cette...., cette personne s'était retirée dans un couvent; on m'a dit aussi que votre conduite avait été celle d'un parfait galant homme. Mais on nous cache tant de choses à nous autres jeunes filles! Nos parents supposent toujours que nous avons des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre. La pauvre femme qui vous a tout sacrifié a renoncé à vous elle-même et de son plein gré. Ainsi, je suis au courant. Si elle est perdue pour vous, je désire du moins être certaine que son souvenir persistant ne me poursuivra pas dans mon bonheur. Oh! pas de serment, pas de protestation. Je ne vous demande que trois mots. Dites-moi: "Je suis libre," et dans un mois je serai vôtre.

Jacques était-il "un parfait galant homme," comme l'appelait Mlle Sinon? au point de vue du monde, s'entend. Certes, il n'avait jamais volé ni dupé personne; on ne pouvait lui reprocher aucune action basse ou indélicate. Cependant on eût fort étonné ce jeune homme en lui disant qu'il était un monstre. Et puis elle était si jolie, cette Noëmi! Et si fraîche, et si séduisante, et si loyale! Une perfection tout simplement. Le comte s'était aperçu jadis qu'elle connaissait son aventure avec Belle-Madame; mais arrangée *ad usum Delphini*! Et cette créature parfaite tenait deux millions dans chacune de ses petites mains. Pouvait-il épouser Nancy? Non. Lui avait-il demandé de quitter son mari pour le suivre? Non. D'un autre côté, le dernier des d'Orsel ne devait-il rien au nom qu'il portait? Avait-il le droit de laisser s'éteindre tristement une illustre lignée? Toutes ces pensées se heurtaient dans le cerveau de Jacques. Et néanmoins sa voix tremblait un peu quand il répondit à Mlle Sinon:

—Je suis libre....

A ce moment la porte s'ouvrit et la marquise parut avec Mme d'Anglemont: celle-ci en chapeau et déjà prête à partir.

—Au moins, tu ne te plaindras pas Jacques, dit Diane en riant, tu as eu le temps de coqueter à ton aise avec ma petite amie. Eh bien, qu'y a-t-il donc? Pourquoi détournez-vous la tête, Noëmi? Pourquoi devenez-vous toute rouge?

La marquise regardait alternativement son frère et la jeune fille.

—Oh! oh! reprit-elle, je crois que le tête-à-tête a été plus sérieux que nous n'imaginions!

Et tout en parlant ainsi, Mme de Servignac échangeait un regard singulier avec Mme d'Anglemont. Celle-ci cherchait dans sa poche sa bonbonnière d'argent et répliqua en ébauchant son sourire:

—Le coup de bêche, marquise! Croyez que je suis dans le vrai: le coup de bêche!

—C'est bien possible, murmura Diane. Puis, à voix haute:

—Alors, vous, Noëmi, et toi Jacques, c'est tout ce que vous avez à m'apprendre?

Pour toute réponse, la jeune fille se jeta au cou de Mme de Servignac en balbutiant avec tendresse:

—Ma sœur, ma chère sœur!....

Man Jeannette partit d'un éclat de rire:

—Décidément, j'avais raison.... Le coup de bêche!

XXXIV.

Après la récolte, le paysan commence le nettoyage de ses champs. Le sarcloir en main, il arrache toutes les mauvaises herbes qui encombrent le sol nourricier. Parfois l'instrument trop frêle s'émousse contre de fortes racines. Alors, il rentre à la chaumière, il prend une pioche de solide acier et, à grands coups, il déracine les boutures tenaces.

Comme bru de planteur, Mme d'Anglemont avait un faible pour les termes d'agriculture. Pour elle, le dernier coup de bêche consistait à débarrasser Jacques de son encombrante amie, en arrachant à Nancy sa dernière illusion.

Belle Madame ne s'attendait guère à cette visite là. Pour elle, il n'y avait que deux êtres au monde, Jacques et Mélitte: Mélitte qui touchait à sa dernière heure. Depuis une semaine, M. Pierron ne cachait plus la vérité.

Le médecin hésita si longtemps avant de prononcer les sinistres mots de "phtisie galopante!" Pour adoucir au moins cette lente agonie, le docteur recourait aux injections de morphine. La pauvre quarteronne s'en allait dans un demi-rêve, à peu près étrangères aux choses extérieures, ne sentant presque plus la toux qui déchirait sa poitrine. Vivait-elle même encore? Est-ce vivre que de ne plus parler, ne plus entendre, ne plus manger, ne plus connaître de l'existence que les répugnantes réalités? En six semaines, la maladie l'avait saisie, terrassée et vaincue. Elle s'était insensiblement accoutumée aux accidents quotidiens qui la terrifiait jadis; à peine un frisson quand l'hémoptisie la prenait. Belle-Madame lui parlait doucement, n'étant pas même sûre que Mélitte l'écoutât.

Soudain on annonça une visite.

—Quelle visite?

—Une dame que je ne connais pas. Elle attend madame au salon.

—Bien, j'y vais.

Si Nancy avait su!

—Bonjour, ma nièce! Vous êtes surprise, avouez-le? Je vous en prie, quittez cette mine déconfite. Je vous produis donc l'effet d'une tête de Méduse?

Man Jeannette ne croyait pas si bien dire. Nancy restait collée contre la porte; un tremblement convulsif la secouait des pieds à la tête. Sa tante, sa tante chez elle! Quel malheur nouveau apportait donc la sinistre messagère? Pourquoi la méchante femme poursuivait-elle sa victime jusqu'en cette retraite suprême? N'importe. Belle-Madame lutterait sans faiblir: et, vaillante, résolue, elle s'avança, le front haut, vers son irréconciliable ennemie. Cette fille de soldat devenait soldat elle même quand le danger menaçait.

—En effet, madame, je ne vous attendais pas. J'avais tort. Je dois m'attendre de périls: et le coup qui doit me frapper à mort ne peut m'être porté que par vous.

Mme d'Anglemont resta quelques instants déconcertée. L'accès de colère qui la saisit soudain se traduisit, comme d'habitude, par une ironie aiguë.

—Pour une fois, vous devinez juste! Eh! eh! ma belle nièce, vous êtes moins naïve que jadis; asseyez-vous, et veuillez m'écouter.

—Si cela vous plait, madame, je vous écouterai debout.

—Pour mieux me faire comprendre l'importunité de ma visite? Inutile. Je m'en doute! Moi, je m'assieds, c'est plus commode. Je viens en ambassadrice afin de vous annoncer le prochain mariage de mon ami le comte Jacques d'Orsel avec Mlle Noëmi Sinon.

Nancy devint blanche.

—Vous mentez, dit-elle d'une voix hautaine.

—Des gros mots! Cela m'étonne de vous. Vous n'êtes pas une sotte cependant. Vous vous doutiez bien que votre...... votre escapade ne pouvait avoir un autre dénoûment, c'était fatal.

—Vous mentez, dit encore Nancy.

—Cette petite est incorrigible! Trop romanesque décidément. Quand on porte un grand nom, on épouse une grande fortune. C'est humain et logique. Un d'Orsel ne vit pas en concubinage avec une.... avec une divorcée.. Bon pour un artiste, un bohême ou un cabotin.

Nancy restait immobile, haletante, les dents serrées.

—Vous avez fini? répliqua-t-elle enfin d'une voix presque calme.

—J'ai fini. A moins que vous ne désiriez quelques détails....

—Inutile. Je craindrais d'abuser de vous. Comme vous êtes la sœur de mon père, je vous dois le respect. Ne pouvant vous chasser de chez moi, permettez que je vous salue et que je me retire.

Man Jeannette jouait négligemment avec sa bonbonnière; elle se dégantа et prit une pincée de tabac qui, cette fois-là, lui parut tout à fait délectable.

—Retirez-vous, ma nièce, retirez-vous! Vous ne me gênez en aucune façon. Moi, je reste. Jacques ne va pas tarder à venir, j'imagine. Il me plait d'assister à votre dernière entrevue.

C'en était trop. Des larmes jaillirent des yeux de Nancy. Non qu'elle doutât! Mais ce jeu cruel la torturait.

—Je suis donc condamnée à vous subir? reprit-elle d'une voix vibrante, soit. Puis, que m'importe? Je ne vous crois pas! Vous avez ramassé je ne sais où quelque calomnie empoisonnée! Et vous me la servez toute chaude, espérant me convaincre ou me meurtrir. Je ne vous crois pas! Jacques m'aime. Vous ne savez pas ce que c'est qu'un amour tel que le mien! Vous oubliez que j'ai tout mis dans cette tendresse qui me possède; vous oubliez que j'estime, que je respecte celui à qui j'ai sacrifié mon mari, mon repos, ma dignité, mon honneur. Ma foi c'est ma vie! Et rien, non, rien ne pourra l'arracher de mon cœur, ni vos mensonges que je repousse, ni vos perfidies que je méprise! Jacques m'appartient, Jacques est mon seul bonheur. Oh! pas gai ce bonheur-là!.... Très enviable, en vérité! Ma vie est partagée entre ma seule amie qui se meurt et mon seul ami que je vois à peine!......

Mme d'Anglemont examinait tranquillement sa nièce avec sa face-à-main incrustée entre ses doigts minces. On eût dit qu'elle étudiait quelque animal d'une espèce inconnue; et que cette créature indignée et vibrante qui se dressait en face d'elle lui apparaissait comme un phénomène. Ah çà! mais elle était folle, irrémédiablement folle, cette Nancy qui refusait d'admettre l'infidélité de son amant! Man Jeannette n'eut pas le loisir de répliquer. La porte s'ouvrit et Jacques entra. Belle-Madame courut à lui: et, l'enlaçant dans ses bras, elle dit violemment:

—Réponds!

Jacques comprit tout. Ah! si quelque diable malin avait pu enlever soudainement Mme d'Anglemont sur un manche à balai! Il la maudissait de bon cœur, l'exécrable sorcière. Pourtant il essaya de payer d'audace.

—Mais, mon amie, je vous avoue que.... que je ne comprends pas, répliqua-t-il après une courte hésitation.

Mme d'Anglemont sourit.

—Remerciez-moi, mon cher comte. Rien n'est plus pénible qu'une rupture. Je vous aime trop pour ne pas vous avoir rendu ce service-là.

—Mais répondez donc! cria de nouveau Nancy.

Mme d'Anglemont haussa dédaigneusement les épaules.

—Décidément, ma petite, tu me fais pitié, poursuivit man Jeannette qui retrouvait pour la circonstance le tutoiement d'autrefois. Comment veux-tu que ce garçon te confesse la vérité, là, bonnement? Ce serait trop simple. Je suis courageuse, moi, parce que je suis femme! Et puis je n'ai plus rien à faire ici...... Quand les amoureux se querellent, moi je me sauve.

Et elle se retira, le front haut, ravie d'avoir une fois de plus harlé comme l'oiseau de mauvais augure.

Ils restaient seuls l'un et l'autre.

Nancy regarda Jacques. Il semblait horriblement gêné. La jeune femme recula. Comment, il ne protestait pas? Comment, il ne s'indignait pas?

—Je ne comprends plus, balbutia-t-elle, en passant la main sur son front, telle qu'une folle qui tente de ressaisir sa raison.

Il y eut un silence, un de ces longs silences qui durent quelques secondes et paraissent démesurément longs. Il voulut s'approcher d'elle: mais elle fit un geste de la main, un geste désespéré comme pour se défendre d'un attouchement qui la dégoûtait. D'un coup, la confiance de cette femme croulait. Soudainement elle passait de la croyance à l'incrédulité. Ses yeux s'ouvraient; elle voyait clair. Puis, brusquement, pareille au naufragé qui se sent couler à pic et cherche une épave pour accrocher sa main défaillante:

—Tu ne comprends pas, c'est impossible, tu ne comprends pas! Elle dit que tu te maries avec une autre, avec une fille riche, est-ce que je sais?.... Elle dit qu'un comte d'Orsel ne vit pas en concubinage avec une femme perdue, elle dit....

Mais non; Nancy ne *croyait* plus. Toutes les protestations, tous les serments n'auraient servi de rien.

—Nancy, Nancy.... je vous aime! s'écria Jacques. Comment! Voilà votre pire ennemie et vous admettez qu'elle n'a point menti? Elle vous aura nommé quelque jeune fille dont le nom est uni au mien par la malignité du monde....

Nancy ne *croyait* plus.

Il s'avançait déjà vers elle, comme pour l'enlacer, la serrer sur sa poitrine. Il connaissait si bien l'empire qu'il exerçait sur la malheureuse! Mais elle le cloua du regard, n'osant plus bouger, vaincu par l'immense mépris qu'il lisait dans les yeux de Belle-Madame.

Nancy ne *croyait* plus.

Hautaine, elle étendit la main vers la porte avec une violence presque tragique. Dans ce mouvement suprême, elle mit toute sa colère et tout son mépris. Elle chassait ce misérable qui lui avait menti, qui l'avait trompée, qui l'avait bafouée dans ses pudeurs les plus saintes. Cette créature si riche, naguère, si enviée, si adulée, devant qui toute une cité s'agenouillait,—celle qu'on surnommait Belle-Madame!—Eh bien, elle ne possédait plus au monde que cet humble appartement.... Du moins, elle voulait y demeurer seule, seule avec sa chère petite Mélitte qui agonisait dans la pièce voisine. Et Jacques s'éloignait, chassé par le geste autant que par le regard; il s'éloignait, marchant à reculons, n'osant pas arracher ses yeux des yeux étincelants de cette femme, n'osant pas prononcer un mot, n'osant pas ébaucher un geste, sentant bien que tout serait inutile.... Nancy ne *croyait* plus. Il fuyait honteux tel qu'un voleur pris en maraude, car tout son avilissement à lui s'alourdissait encore de toute sa noblesse, à elle! Il ouvrit machinalement la porte et se sauva lâchement...........

....

Il neige. Après quelques jours tièdes, mars est redevenu glacé.

Le vent souffle du Nord et de grandes rafales s'abattent sur Paris désert. Il neige. Dans l'air noirci tourbillonnent des flocons blancs pareils à d'innombrables plumes blanches voltigeant légères, très légères. Toute cette neige s'étale avec un silence morne. Les pavés se couvrent, puis les trottoirs, puis les maisons, puis les toits des maisons; et les hautes cheminées disparaissent à leur tour sous cet ensevelissement monotone et régulier. Il neige. Une de ces matinées lugubres, où le froid pénètre jusqu'au fond du cœur; où les plus courageux grelottent comme si le soleil et la chaleur avaient disparu pour jamais. Il neige. Il neige depuis le milieu de la nuit. Le tapis de ouate s'épaissit lentement comme un linceul tout neuf ensevelissant une ville entière. Il neige, il neige et presque point de passants. Rien que des rôdeurs honteux, des gens affairés ayant hâte de fuir la tourmente et de rentrer au logis. Il neige, et pourtant quelques hommes noirs se détachent sur le pavé blanc de la petite rue de Commailles. La maison blanche est tendue de draperies blanches; et sous le portail blanc, un cercueil blanc, que recouvre une autre draperie blanche. Oh! le pauvre, le pauvre enterrement! Oh! l'humble service, le plus modeste de tous! Puis, on charge la voiture funèbre: et derrière, marche une seule personne, une seule.... Ah! Belle-Madame, il ne faut pas toujours mépriser l'argent! Avec un peu d'argent, la douce Mélitte ne s'en irait pas si misérablement. C'est elle qui dort entre ces planches de chêne, elle qui a fini de vivre et de souffrir. Elle était née au pays du soleil, dans l'île merveilleuse que baignent les eaux bleues. Elle était née là-bas, bien loin, au milieu des palmiers toujours verts et des fleurs toujours embaumées.... Et maintenant, la petite quarteronne s'en va dans la terre glacée, elle qui aurait tant voulu reposer dans la chaleur souriante des prairies natales! Il neige, et c'est dans la neige que la fille de couleur va s'étendre, dans la neige que dormira ce corps doré jadis par des rayons de soleil! Oh! les rêves étranges de cette âme exotique envolée maintenant dans l'infini! Elle a quitté le pays de la lumière pour le pays des frimas; et Dieu l'a délivrée un matin comme l'oiseleur délivre le rouge gorge dont il ouvre la cage. Cette âme exilée a senti le grand froid l'envahir, et elle est remontée bien vite au Paradis qui réchauffe. Le corps qu'elle n'anime plus va joindre sa dernière demeure suivi de son amie, de sa seule amie.

Il neige: et ces gens vont vite, car ils ont hâte de finir leur besogne, Belle Madame ne voit rien, elle n'entend rien, elle ne sent rien: pas ce frisson qui la pénètre. L'être unique qu'elle aimât encore est couché dans le cercueil: et ces deux femmes ont eu le même destin pour avoir eu la même illusion. La fille blanche a cru à l'amour, comme a cru à l'amour la fille de couleur: la vierge du Midi ainsi que la vierge du Nord ont caressé le même rêve menteur.... Et voilà où elles en sont: l'une morte, l'autre malheureuse qu'elle porte envie à la morte!

Il neige. Le cheval maigre monte péniblement l'avenue glissante, au terrain gras. De temps en temps quelqu'un passe en frissonnant et se découvre bien vite d'un geste craintif et pressé. Belle-Madame se sent défaillir; sans la tension de ses nerfs, elle ne pourrait plus avancer. Enfin les hommes noirs ont achevé leur tâche. Toujours à genoux, elle prie avec ferveur sur la dépouille de sa fidèle compagne. Elle prie et toujours il neige, il neige. Le ciel devient encore plus noir, et le désespoir de Nancy plus lamentable et plus lourd. Désespoir si profond que ses larmes se changent en sanglots, et que farouche, levant les yeux au ciel, elle dit tout haut d'une voix rauque:

—Ah! Mélitte, pourquoi ne m'as-tu pas emmenée avec toi?

Soudain, Belle-Madame tressaille. Une voix répond à la sienne dans le silence de la nécropole déserte.... Quelqu'un qui l'appelle par son nom? Impossible. On ne la connait plus, on ne l'aime plus. Elle est seule, toute seule. Mais non; la jeune femme ne s'est pas trompée. Pour la seconde fois, la même voix crie: "Nancy!" Alors seulement elle se dresse, et regarde en tournant la tête. Un homme est là, à quelques pas de la tombe; et en l'apercevant Belle-Madame jette un grand cri et recule avec un frisson d'épouvante. C'est Désiré! C'est son mari qui répond à son appel navré, et qui, à la minute même où elle désespérait de tout, accourt auprès d'elle pour la protéger.

Ils échangèrent un regard sans prononcer un seul mot: un de ces longs regards qui disent tant de choses. Ces deux êtres, que la loi avait tour à tour unis et déliés, semblaient, la veille encore, séparés par un abîme. Un élan de pitié les rapprochait tout à coup. Le monde eût éclaté de rire si on lui avait dit: "Ce mari n'a jamais oublié sa femme. Il y a longtemps qu'il a pardonné l'offense. S'il n'est pas venu plus tôt, c'est qu'il n'a voulu paraître que lorsqu'elle serait abandonnée et délaissée de tous!"

Ils se regardaient toujours. Le cœur de Nancy battait à rompre. Jamais elle n'avait mesuré plus nettement la grandeur de sa faute. Mais elle lut dans les yeux de cet homme une tendresse si pénétrante, une bonté si haute, que l'instinct fut plus fort que la honte. Sans parler, elle s'avança vers son mari, et, les yeux fermés, elle s'abattit sur sa poitrine avec un long soupir de soulagement.

Quelques heures plus tard, elle et lui se trouvaient réunis dans ce petit appartement de la rue de Commailles, témoin de tant de muettes souffrances.

—Et de nouveau je vous devrai tout, murmurait-elle. Vous m'aviez prise pauvre et malheureuse.... pour toute récompense je vous ai trahi. Et une seconde fois vous êtes venu vers moi! Une seconde fois, vous m'avez élevée jusqu'à vous. Comme il faut que vous soyez meilleur et plus noble que les autres!...

Il y eut un silence: un sourire triste éclaira le visage de Désiré.

—Où donc est mon mérite, puisque je n'ai jamais cessé de t'aimer; je te rends le bonheur, c'est vrai: mais c'est aussi mon bonheur que je retrouve.......

Puis il ajouta avec une amertume douce:

—Ne seras-tu pas une femme parfaite, maintenant? Tu sais que l'amour n'est pas dans le roman et que le seul roman que puisse vivre une honnête femme, c'est d'aimer son mari.... Les autres!...... Ah! les autres!.... Ce n'est pas toi qui as failli, ma pauvre enfant! Tu as été crédule et chevaleresque...... Voilà ce qu'il en coûte!

De nouveau, il la serrait entre ses bras avec une tendresse grave. Et comme elle balbutiait encore quelques mots:

—Tais-toi, acheva-t-il: et surtout ne me remercie jamais! Qui sait si de nous deux ce n'est pas moi le débiteur? Ne m'as-tu pas fait connaître l'infinie joie du pardon?

FIN.

FEUILLETON.

LA MARCHANDE —DES— QUATRE SAISONS,

—PAR—

M. MORPHY.

PROLOGUE.

LA NUIT DU 31 DECEMBRE.

I

LA MÈRE MATHURIN.

Il fait nuit. Les abords de la butte Montmartre deviennent déserts. La température est glaciale. Le vent d'hiver souffle avec rage. La neige tourbillonne....

Dans la rue Tholozé deux femmes élégamment vêtues et voilées, qui depuis quelques instants erraient le long des murailles comme des ombres, s'avancèrent vivement vers l'escalier de pierre, situé à l'extrémité et faiblement éclairé par une lanterne voisine.

—Allons, il faut enfin agir,—dit une voix impérative.—Le temps presse!

—Encore un moment,—murmura une autre voix plus jeune.—Ce sacrifice....

—Ce sacrifice est nécessaire.... et c'est le dernier!

—Mais cet escalier est dangereux.... Si quelqu'un, en passant, allait.... Non, pas là, pas là!....

La femme qui semblait conduire sa compagne maîtrisa avec peine un mouvement d'impatience. Néanmoins, elle jeta un coup d'œil investigateur autour d'elle et remarqua une voiture de marchande des quatre saisons à quelques pas:

—Voilà notre affaire,—dit elle désignant le véhicule à sa jeune compagne.—C'est pour le mieux.... Personne! Rien à craindre.... Mais, hâtons nous, la rue ne sera pas toujours déserte!

—Oui, là ou ailleurs, il faut en finir. Oh! mon Dieu! mon Dieu!

Elles s'approchèrent hâtivement de la charrette et la plus jeune des deux femmes écarta son lourd manteau garni de fourrures et en tira un misérable et mince paquet qu'elle déposa en tremblant sur les planches recouvertes de neige......

Dans ce brusque mouvement, elle laissa entrevoir sa riche toilette et ses bijoux.... Elle avait des diamants au cou et aux oreilles!

Peut-être allait-elle se raviser et reprendre son bien, quand l'autre femme l'entraîna de vive force, lui disant d'une voix saccadée:

—Trop tard pour reculer.... Il le fallait! C'en est fait de nous, maintenant, si nous sommes découvertes! Fuyons au plus vite.... Jamais nous n'arriverons à temps!......

Ce dernier mot décida la jeune femme qui s'élança en avant, murmurant avec angoisse:

—C'est vrai, j'étais folle!.... Oui.... oui.... sauvons-nous.... sauvons-nous!..

Mais un grand bruit éclata au même moment derrière elle et une main vigoureuse s'abattit sur son poignet qui se trouva comme rivé dans un étau....

—Minute, la belle! On ne s'en va pas comme ça sans dire deux mots à la mère Mathurin, marchande des quatre saisons. Halte là, ma cliente, ou je cogne!......

....

Ce jour-là, après avoir parcouru le quartier des Halles, sans le moindre succès, la mère Mathurin remontait péniblement la rue Montmartre, criant sa marchandise, bougonnant contre les passants affairés, sourds à son appel, et poussant devant elle sa voiture chargée de légumes d'hiver, de salades et de fruits, quand elle se trouva subitement arrêtée par les grands boulevards qui roulaient sous ses yeux une interminable cohue de voitures et de gens, malgré la neige et le froid.

—Non! jamais je ne passerai.... Impossible de traverser ça, exclama la marchande des quatre saisons indignée;—un vrai torrent! Y a pas à dire, faut rebrousser chemin. Tantôt la nuit viendra, et ma journée n'est pas faite. Il s'en manque même de beaucoup. Ah! fichtre! j'avais pourtant pas besoin de ça pour m'enfoncer davantage dans le pétrin.... Allons, en route et au travail!

Et aussitôt, avec la vaillante philosophie de son dur et honnête métier, elle essaya de faire volte-face, criant:

—*D' la chicorée, à la salade!*

Mais un encombrement inextricable, infranchissable, venait de se former comme par enchantement, grâce à un malencontreux camion de messageries dont les chevaux, quoique ferrés à glace, s'étaient abattus en même temps devant le timon d'une longue voiture de déménagement, dite "wagon blindé," débouchant lentement de la rue d'Uzès, et immobile du coup.

Ces deux masses énormes barraient entièrement la rue étroite déjà obstruée par des travaux de voirie et menaçaient même d'envahir les trottoirs, à la grande frayeur des piétons, réfugiés les uns dans les boutiques, les autres sous les portes cochères.

—Bon! il ne me manquait plus que ça!—s'écria la mère Mathurin, de plus en plus courroucée.—Plus moyen de démarrer à présent; une guigne complète, quoi! Pas six liards de recette et quant aux chalands, va t'en voir s'ils viennent.... Me voilà dans de beaux draps! Ah! cochon de sort, qué fin d'année!

Et après quelques moments d'attente impatiente et rageuse:

—Ah! mais faut pourtant sortir de là et gagner quatre sous pour ma Louise!

Alors, s'arc boutant de toute sa force sur les courts brancards de sa charrette plate et basse, elle se fraya bon gré mal gré un passage en avant, sans se soucier des rumeurs de la foule, des jurons et des cris des cochers.

Elle fit ainsi vingt pas.... Mais le boulevard lui opposait toujours sa barrière vivante et mouvante; et en face d'elle, la circulation était également interrompue dans le faubourg Montmartre; plus d'issue.

La mère Mathurin ne réussit dans cette dernière tentative qu'à attirer sur elle l'attention peu bienveillante d'un gardien de la paix qui, non loin de là, criait, tempêtait, s'emportait, perdant tout à fait la tête en essayant de dégager la voiture de l'administration des postes et télégraphes, bloquée dans le tas et restée en panne.

—Si encore je pouvais vendre une livre de pommes ou quelques carottes,—reprit la bonne femme,—il n'y aurait que demi mal et j'en prendrais mon parti!...... Mais oniche! ils filent tous comme des comètes, les clients: on dirait, parole d'honneur, qu'ils n'ont plus d'estomac, les Parisiens!

Vraiment, on se souciait bien d'elle et de ses denrées! C'était le 31 décembre: demain le jour de l'An.... Les uns songeaient à recevoir, les autres à donner des étrennes; on s'attroupait devant les baraques de bois remplies de jouets et de séductions; on s'arrachait "la question" à la mode, les nouveaux jouets de l'année.... "la joie des enfants, la tranquillité des parents," ainsi que le criaient les camelots....

Tous, riches et pauvres, s'associaient dans une même et touchante pensée; le bonheur des petits.... Oui, tous, excepté cependant ceux qui étaient si pauvres, si pauvres! qu'ils n'avaient ni étrennes à donner, ni étrennes à recevoir....

N'importe, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, la mère Mathurin se remit à crier sa marchandise:

—D'la chicorée sauvage!.... Des pissenlits, à la salade!.... Voulez-vous des navets, des poireaux!.... Voulez-vous des carottes?

Mais ses offres ne réussissaient qu'à exciter les rires et soulever les quolibets des cochers et des badauds. Les uns lui demandaient de l'huile et du vinaigre pour assaisonner la salade, les autres lui proposaient de l'épouser si elle faisait tout de suite bouillir la marmite. La pauvre femme entonna une autre gamme, plus séduisante et surtout d'actualité:

—Mangez donc des pommes, à trois sous la livre.... à cinq sous le kilo!.... Cassez, brisez la noix, à quatre sous le quarteron!

La demande suivit l'offre, cette fois. Le Parisien est généreux, quand il s'est diverti: les mains se tendirent, les sous affluèrent. Piétons et voitures se disputaient pour être servis les premiers. Une bande d'écoliers accourue se mit joyeusement de la partie.... De tous côtés, les appels se croisaient:

—Hé! la mère, hisses moi donc un quarteron sur mon siège, puisqu'on va camper ici!....

—Moi aussi, en attendant l'année nouvelle!

—Dites donc, ma belle payse, des pommes.... sans "asticots!"

—*Mâdâme*, deux sous de noix tout épluchées!

—Ohé!—cria un gamin,—passez moi une pomme d'un rond avec un gros trognon pour coller sur le nez de Loiotte qui se paie vos navets!

En effet, un cheval de fiacre mangeait tranquillement les légumes de la mère Mathurin, sous les yeux du cocher qui le regardait d'un air bienveillant, trouvant même la "blague" vraiment drôle!

A la marchande scandalisée qui, interrompant du coup sa vente, lui réclamait le prix d'une demi-botte ravagée par l'animal, il offrit gaiement trois sous qui, en fin de compte, furent acceptés; encore, le joyeux automédon exigea-t-il par-dessus le marché une grosse carotte pour lui-même!

Ce bon cocher, à la face écarlate, dévorant sa carotte d'un air réjoui, faisait la joie de la rue, d'autant plus que les stores de sa voiture étaient baissés.... non par crainte du soleil assurément!

C'était un coin de franche gaîté au milieu de cette masse bruyante et impatiente fixée là par le hasard d'un embarras de voitures.

Et la marchande, enchantée, de crier plus fort que jamais:

—Qui veut des noix!.... qui veut des pommes!.... Allons, dépêchons-nous, les amours! Y en aura pas pour tout le monde!.... Des noix!.... des pommes! j' les vends pas, j' les donne! C'est les étrennes de la marchande d'quat' saisons.... Approchez, les enfants!

Elle allait continuer ses négoces, sans souci des heurts et des bousculades, des claquements de fouet et des jurons qui redoublaient d'intensité autour d'elle, répondant aux lazzis avec cet esprit facile et bon enfant que donne l'habitude du pavé, quand l'agent qui la guettait depuis quelques instants, avec une indignation croissante, lâcha le courrier en détresse et s'élança vers la délinquante:

—Encore.... toujours en faute,—s'écria-t-il.—Ah! cette fois, je ne vous raterai pas, par exemple; tenir boutique en pleine rue Montmartre, à deux pas des boulevards et au milieu d'un encombrement pareil, à cette heure!.... Quel toupet!

—Je cherche à gagner ma vie comme je peux et je ne fais de tort à personne,—rétorqua la mère Mathurin.—Et puis, vous voyez bien que je suis clouée là!

—Vous n'avez pas le droit d'y être! Je vous dresse une contravention.

—C'est trop fort, à la fin! Puisque je vous dis que je ne faisais que passer quand....

—Assez d'explications.... La moitié de ça suffit. Donnez-moi votre permission.... Montrez votre plaque.... Quel numéro?

—Mais laissez moi au moins causer.... Tout le monde est ici témoin que....

—Vous ne voulez pas répondre, n'est-ce pas? C'est bien; vous allez filer au poste.... et votre voiture en fourrière.... et plus vite que ça!

Dans la foule on prenait parti naturellement pour la marchande des rues; le cocher de fiacre qui rongeait toujours sa carotte ricana tout haut:

—Filer au poste, et *illico*, ça me semble un peu dur; à moins d'emporter la *roulante* et tout le bataclan sur son dos, avec la mère Machin avec!....

Mais la pauvre femme ne prenait pas la chose en plaisanterie, elle; elle baissait la tête en maugréant des protestations.... Ah! elle connaissait bien l'antienne: on allait lui saisir sa marchandise d'abord et lui envoyer du papier timbré ensuite; l'inévitable amende était au bout de tout cela! Qui sait même si on ne lui retirerait pas sa médaille?

—Chien de métier, fit-elle.—Quand la déveine s'en mêle, c'est à y renoncer.... Ah! mes pauvres économies.... un beau louis de vingt francs.... les étrennes de Louise! Ça sera donc pour le gouvernement encore une fois, comme le jour de sa fête!...

Et révoltée à cette idée, elle conclut avec force:

—Ah! mais non.... Jamais de la vie, par exemple!

Justement, l'agent avait le dos tourné, essayant de disperser la foule qui se rassemblait de plus en plus, discutant avec animation le cas de la marchande des quatre saisons. Elle en profita en toute hâte pour se frayer un chemin en zigzags à travers les roues des véhicules, poussant désespérément vers le trottoir opposé.

Elle allait l'atteindre et tentait déjà de l'escalader, pour traverser en biais et gagner les boulevards qui lui assuraient une fuite facile, quand un élégant coupé de maître, aux armoiries ducales dont le magnifique stepper piaffait et se cabrait, fit un brusque mouvement en avant.

Le bout ferré et recourbé du brancard de gauche atteignit la malheureuse sous l'aisselle.

—Ah!—gémit-elle sourdement—ça y est: j'ai mon compte!

Et du coup elle s'arrêta étourdie, suffoquée; ses yeux se voilèrent d'un brouillard gris.

Mais de l'autre côté de la voie, le gardien de la paix, ahuri par cette brusque disparition, appelait et cherchait la coupable, s'irritant d'avoir les rieurs contre lui, car les cochers et les curieux qui avaient assisté à l'évasion s'esclaffaient à qui mieux mieux, lançant des saillies plus ou moins drôles:

—Enlevée au ciel, la commère!

—Partie en ballon!

—Escamotée!

—Fondue.... évaporée!

—C'était un rêve!

—Oh! elle ne s'est pas envolée, et je vais bien la retrouver,—fit l'agent.—Allons, circulez, vous autres.... circulez!

Et repoussant la foule, il jeta un regard inquisiteur à droite et à gauche.

La mère Mathurin vit le danger et se raidissant contre la douleur aiguë qu'elle ressentait dans le côté, elle franchit le trottoir d'un dernier et violent effort.

Mais c'était tomber d'un mal dans un pire!.... Impossible de percer jusqu'au boulevard, sa retraite espérée!

Sa voiture était prise, resserrée, enclavée dans la foule compacte et roulait avec elle sur le large trottoir, entre les beaux magasins et les baraques du nouvel an, à la surprise générale.

—Hé! hé! où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir,—dit un loustic......

Pendant ce temps, le gardien de la paix trop zélé se piquait d'amour-propre, cherchant toujours et jurant bien d'avoir le dernier mot.

—Parbleu!—observa le cocher facétieux,—elle file comme un trait au beau milieu de la chaussée, là-bas! Vous ne l'attraperez jamais si vous restez ici!

L'agent le crut sur parole et s'élança sur cette fausse piste, prenant à droite du côté de la Bastille, tandis que la marchande des quatre saisons disparaissait au loin sur le trottoir de gauche, dans la direction de la Madeleine......

—Excellente, ma carotte,—fit le cocher achevant gravement son légume aux applaudissements de la rue.

Mais l'une des glaces de sa voiture s'ouvrit avec force, tandis que le store restait hermétiquement clos.

—Avancez donc! nous n'avons pas le temps!—dit aigrement une voix de femme,—cela devient ridicule! Quand partirez-vous?

—Ma foi, bourgeoise,—repartit l'autre avec la tranquille sérénité d'un cocher à l'heure,—je crois que ça sera pour l'année prochaine. Du train où nous allons, voyez-vous......

Et il allait entrer dans des explications détaillées et humoristiques sur le triste état de la rue, quand la glace se referma violemment, étouffant fort à propos le bruit d'un douloureux sanglot parti du fond de la voiture....

Le gardien de la paix, revenu bredouille de sa chasse, aidait maintenant ses collègues à débloquer la voie, et peu à peu la circulation se rétablissait....

A tout seigneur, tout honneur, le coupé aux armoiries ducales passa d'abord et la voiture des postes ensuite....

Enfin, le fiacre aux stores baissés s'ébranla à son tour.

II

LES ORPHELINES.

Par bonheur pour la mère Mathurin qui, en cela du moins, l'échappait belle, les agents de service dans le voisinage étaient tous rassemblés aux angles des boulevards et de la rue Montmartre; grâce à cette absence complète de police, la fugue de la marchande qui aurait pu, en un autre moment, lui coûter cher, ne fut même pas signalée.

La fugitive put, non sans peine, redescendre sur la chaussée et filer au plus vite vers le [illegible] d'une seule traite, sans regarder derrière elle, comme si la préfecture tout entière était à ses trousses....

Elle s'arrêta seulement au carrefour devant la rue de Châteaudun, brisée, épuisée, haletante!

Autour d'elle retentissaient les cris de la rue, comme pour l'exciter à la concurrence: "La belle orange, dix centimes!" ou bien: "A la barque, à la barque! mangez des huîtres fraîches et bonnes.... à dix-huit sous la douzaine!...." Une marchande au panier et deux fillettes avec leur éventaire de violettes s'égosillaient à qui mieux mieux sous ses yeux.... Mais elle ne se sentait plus ni l'envie ni la force de leur donner la réplique!

—Eh bien! moman Mathurin; on dirait que ça ne va pas comme vous voulez.... Qu'est-ce qu'il y a donc de cassé?

Une petite femme de la campagne, vive et alerte, en tablier bleu, un sac de toile sous le bras, s'était approchée avec intérêt de la marchande des quatre saisons qu'elle semblait connaître particulièrement.

—Tiens, c'est donc vous, M'ame Bernard,—répondit celle-ci de sa bonne voix—ce qu'il y a de cassé?.... Mes reins d'abord.... Une voiture d'*aristo* a essayé de me passer au travers du corps.

—Pas possible! C'est pour rire!

—C'est comme je vous le dis.... mais c'est un petit malheur. La bête est dure! Causons d'autre chose plus intéressante.

—Ah! votre Louise, je parie?

—Oui, ma chère petite Louise.... L'avez-vous vue aujourd'hui?

—Certainement; elle est venue prendre du lait tout à l'heure.

—Et comment la trouvez-vous, la pauvre mignonnette? Savez-vous que j'ai quelque fois peur qu'elle ne s'en aille de la poitrine?

—Des bêtises! Pensez donc à vous pour le quart d'heure!

—Oh! moi.... Ce n'est rien et ça s'en ira comme c'est venu, si ça veut. Alors vous croyez que je me trompe pour Louise?

—Encore! mais ça n'a pas de bon sens de vous tourmenter comme ça pour rien,—s'écria la petite femme que la marchande avait appelée Mme Bernard.

Et elle reprit évasivement, comme si elle voulait cacher le fond de sa pensée:

—Avec les "jeunesses" est-ce qu'on sait jamais? Bah! voilà la nouvelle année et faut espérer que nous en verrons encore bien d'autres, tous tant que nous sommes, pas vrai, mère Mathurin?

—Je dis comme vous, mais, c'est égal, m'ame Bernard......

Celle-ci changea brusquement de sujet:

—A propos, et les affaires, ça marche?

La marchande lui montra d'un geste éloquent sa voiture chargée de provisions de toute sorte.

—Bon!—fit l'autre,—voyez comme ça se trouve. Vous en avez de reste et moi je me trouve à court. Plus rien dans la boutique!

—Vous en avez de la chance, vous autres, gens établis!

—Parlons en. Une fois n'est pas coutume! Faut profiter de l'occasion, pas vrai. Allons, au revoir, ma voisine, je vais de ce pas aux Halles!

—Aux Halles! à cette heure,—exclama la mère Mathurin;—mais on va vous demander des prix fous!

—Tant pis, faut que ma clientèle soit servie *recta*, je ne connais que ça.... Ah! c'est que je n'ai qu'un trou de boutique et quelques pratiques sérieuses.... C'est pas comme vous, la mère Court-Toujours, qui fournissez tout Paris!

—Tout Paris,—s'écria la marchande:—un drôle de client, ma foi, qui vous laisse tout juste de l'eau à boire et votre fonds à manger.... Tenez, m'ame Bernard, voulez-vous faire une belle opération. J'vous cède tout mon tas au prix de revient.... Ça vous évitera une belle trotte, hein?....

La petite fruitière redevint sérieuse et se mit à réfléchir et à compter, se disant que si les amis sont les amis, les affaires n'en sont pas moins les affaires.

—Mon Dieu! c'est peut-être beaucoup pour moi,—dit-elle enfin.—Alors combien?

—Pas même ce que ça m'a coûté,—répondit la mère Mathurin.—Cent sous au lieu de six francs!

—Vous riez! Trois francs cinquante tout au plus! Et encore, ça n'est pas donné!

—Pas donné! Mais, ma chère, faudrait voler la marchandise pour vous la vendre à ce prix là! Est-ce que vous croyez, par hasard, que je m'approvisionne chez les maraudeurs?

—Je ne crois rien; je m'en vais; ça sera pour une autre fois.... Adieu.... sans rancune!

—Attendez donc; partageons la poire en deux.... Voulez-vous?

—Non; c'est trois francs dix sous et pas un liard avec.

—Voyons, m'ame Bernard, soyez raisonnable!

—J'ai dit mon dernier mot; à vous de voir.

—Eh bien, soit! Quelle *râleuse*! Vrai de vrai, si j'avais le courage de débiter ça, vous ne l'auriez pas à ce prix-là!

—Tiens! on défend son intérêt, c'est naturel: chacun le sien!

—Dites que vous profitez de ma misère.... Aïe! fichu point de côté. Jamais je ne pourrai gagner mon *grimpoir* de la rue Tholozé! C'est un sort!

—Laissez-moi vous faire un pas de conduite,—dit la fruitière avec empressement.—Je vais vous aider à pousser votre charrette jusqu'à la rue des Abesses. Ma fruiterie est à deux pas de chez vous.

—Je ne dis pas non,—répondit mère Mathurin.—Et puis, vous me devez bien ça, marchandeuse!.... Aïe!.... encore mon côté! C'est drôle, je me sens toute chose!

—Vous devriez entrer chez un pharmacien.... et me laisser aller seule.

—Plus souvent! Là.... me voilà d'attaque. Roulons le chariot!....

La nuit tombait rapidement; les deux femmes se mirent en route pour regagner au plus vite et par le plus court les hauteurs de Montmartre.

Paris était en fête...... Les magasins s'allumaient, les étalages des joailliers flamboyaient sous les yeux éblouis de la marchande des quatre-saisons qui se remit à penser aux étrennes de Louise.

—Non,—dit elle enfin, comme se parlant à elle-même,—rien de tout cela ne pourrait la guérir de son mal.... de ce mal incompréhensible dont elle souffre.... C'est bien beau pourtant les bijoux.... Moi, quand j'étais jeune....

—Quand vous étiez jeune, on vous a mariée, n'est-ce pas?—interrompit Mme Bernard.—Eh! pourquoi donc Mlle Louise ne penserait-elle pas à son tour à quelque amoureux? C'est de son âge.

—Oh! pas encore! Songez donc, la pauvre mignonnette vient d'avoir dix-sept ans. Mais quand même est-ce que je m'y opposerais, moi? Est ce que je ne fais pas tout ce qu'elle veut? C'est elle qui se met à pleurer comme une Madeleine, quand je lui parle d'avenir et de mariage. Elle se jette à mon cou et me dit non et non.... et jamais!

—Drôle de fille! Vous lui avez fait donner trop d'instruction, voilà sa maladie! C'est ça qui lui tourne la tête!

—Elle avait tant de facilité pour apprendre. Ça aurait été péché de la laisser ignorante comme moi.... Et puis, c'était son idée d'être institutrice. Elle a bien son brevet, mais pour la place, faudrait des protections.... et elle attend encore!

—Elle attendra longtemps—fit la fruitière.—Et c'est ce qui me fait dire qu'un bon métier vaut mieux qu'une belle instruction.

—Savoir!—repartit la mère Mathurin défendant sa fille avec chaleur.—L'un n'empêche pas l'autre. La meilleur preuve, c'est que ma petite Louise est une petite ménagère modèle, un vrai cordon bleu, avec ça; et qu'elle travaille de ses dix doigts comme une jolie fée.... et même beaucoup trop pour son peu de santé. Et pas fière pour deux sous, si bonne.... un ange du ciel! Oh! faut pas croire que c'est pour la vanter!

—Tenez!—s'exclama Mme Bernard,—votre fille, c'est le bon Dieu pour vous. Il n'y a qu'elle! Une vraie adoration.... et je crois que vous sauteriez dans le feu à pieds joints rien que pour lui faire plaisir!

—Ah! mais bien sûr, s'il le fallait vraiment,—répondit la marchande avec passion.—Et de bon cœur, je vous prie de le croire.... Une, deux.... ça y serait. On ne meurt qu'une fois, au fait.

—Oh! la folle, la folle!—railla la fruitière qui au fond admirait et comprenait la brave mère, dont l'enfant était le seul bien sur la terre....

A la hauteur de l'église Notre-Dame-de-Lorette, défilaient en ce moment, sur deux rangs, de jeunes orphelins avec leurs blouses grises, serrées à la taille par une ceinture de cuir, et leurs petits képis à ganse rouge; derrière eux, venaient des orphelines avec leurs bonnets blancs et leurs pèlerines tout unies....

Au milieu de la gaîté et de l'activité de la rue, ce double bataillon d'infortunés faisait sur son passage une impression de douce tristesse.... Rien de plus pénible, de plus douloureux que la vue de ces pauvres enfants, trop silencieux, trop dociles et trop sages, contrastant d'une façon poignante avec la turbulence des autres gamins, élevés dans la famille, à l'école ou en pleine liberté.

—Ma parole, ça fait froid dans le cœur.... observa la fruitière en détournant les yeux de ce spectacle attristant.—Vous ne trouvez pas, mère Mathurin?

Celle-ci, qui les contemplait depuis un instant, hocha la tête sans répondre.

Mme Bernard apitoyée, reprit avec vivacité:

—C'est vrai, da, qu'ils ne ressemblent pas à nos garnements. On dirait qu'ils portent sur leur figure le deuil de leurs parents. Les voyez vous jamais se livrer aux espiègleries de leur âge?.... Mais ça ne vous intéresse pas, je le vois bien, grande égoïste! Dès qu'il n'est plus question de son trésor, bonsoir, plus personne.... madame est sortie!

—Ah! vous croyez ça? Eh bien! c'est ce qui vous trompe!

La marchande des quatre saisons arrêta sa voiture devant la rue des Martyrs, regardant avec une émotion contenue les petits orphelins qui s'éloignaient silencieusement comme des ombres....

—Ça m'intéresse plus que vous ne pensez, m'ame Bernard, et pour cause!—commença-t-elle d'une voix assombrie.—Moi aussi, j'ai porté le petit costume des abandonnés.... et vous avez raison de dire que ça n'est pas gai.... J'étais quasi grosse comme deux liards de beurre quand je me trouvai toute seule ici-bas, sans père ni mère, sans famille, sans rien! Je ne sais qui m'emmena à l'Assistance. Oh! quand je vivrais cent ans, je me souviendrai toujours de mon arrivée, par exemple...... Il y avait derrière un grand bureau des hommes qui écrivaient: "C'est une fille? — Oui, monsieur. — Son nom? —Marie Mathurin.—Et ses parents?—Morts avant-hier dans la catastrophe de.... Ma foi, j'ai oublié le reste. La personne qui m'avait amenée s'en alla en m'embrassant, je crois.... N'importe, ce fut bien le dernier baiser que je reçus en tous cas!.... Je me mis à pleurer, appelant quand même mon papa et ma maman.... On me poussa dans une grande salle froide et triste.... Oh! cette salle, ce dépôt de l'Assistance, il me semble y être encore!

Et la mère Mathurin interrompit un instant son récit, prise d'un frisson rétrospectif.

La fruitière jeta un dernier regard sur les orphelines qui disparaissaient les unes après les autres, au tournant de l'église, et, d'un geste furtif portant à ses yeux son gros mouchoir à carreaux, elle dit d'une voix qu'elle essayait vainement de raffermir:

—Je comprends maintenant pourquoi vous aimez tant votre Louise. Vous lui donnez toutes les caresses, toutes les gâteries, tous les soins que vous n'avez pas eus! Vous êtes une digne femme et je ne suis qu'une bête de vous avoir reproché tout à l'heure....

—Laissons cela,—fit la marchande lui posant familièrement la main sur le bras.—Je vous disais donc? Ah! oui, la grande salle; il y avait des bancs en bois au milieu et des berceaux en osier le long des murs.... et tout cela rempli de petits abandonnés comme moi.... Un silence de mort régnait dans cette pièce, et j'avais si peur, si peur! que je n'osais plus appeler mon papa et ma maman. Je faisais de grands efforts pour ravaler mes larmes.... C'est que je les aimais bien, mes pauvres parents!.... Les bébés, dans leurs couchettes, ne criaient pas non plus; ils avaient sans doute crié comme des pauvres petits qu'ils étaient! en entrant dans ce purgatoire; mais puisque personne ne répondait à leurs vagissements désespérés, ils s'étaient fait une raison, ces p'tiots, et ils attendaient, bouche close, l'heure réglementaire de la tétée et du nettoyage.... Nous, les mioches, nous étions bien sages aussi! On se regardait les uns les autres curieusement; puis les plus braves d'entre nous risquaient quelques paroles à voix basse: "Pourquoi qu't'es ici?—P'tite mère est morte.—Moi, c'est mon papa....et la toute petite, sais-tu?—Oui, on ne donnait plus d'argent à sa nourrice; alors voilà.—Et toi, là bas, dis donc, pourquoi qu'on t'a amenée ici?—C'est maman qui a dit comme ça en revenant de l'enterrement de mon papa qu'il le fallait.—Et puis toi, la petite dernière qui pleure?—J'sais pas?"

—Ces pauvres agneaux,—murmura la fruitière, encore plus émue,—il me semble que je les vois alignés sur leurs bancs, se racontant leur histoire.... Et vous étiez là, parmi eux, mère Mathurin? Ah! j'aurais pas dû marchander comme ça avec vous tout à l'heure! Si j'avais su.... non, vrai, je vous redois vingt sous!

—Quel rapport ça a-t-il?—fit la marchande des quatre saisons en souriant.—Bah! je n'en suis pas morte, vous voyez bien!

Et elle continua, les yeux mi-clos, comme fouillant dans une vision lointaine et s'animant par degrés à mesure que les images du passé lui traversaient l'esprit.

—Il y avait dans notre salle un grand polichinelle accroché au mur et, de temps à autre, une religieuse venait en tirer la ficelle pour nous faire éclater de rire tous ensemble, à ce qu'elle croyait.... Rire? Ah! bon oui! nous en avions une peur bleue de son polichinelle: un vrai ogre. Nous nous mettions tous à trembler quand il s'agitait comme un monstre, avec un bruit sourd et des grincements horribles, en nous regardant en dessous de ses yeux louches et mauvais; la nuit, nous en avions le cauchemar. Oh! quelles nuits et quels réveils! A la moindre petite faute, on nous disait comme ça: "Comment, vous qui devez tout à la pitié des gens.... c'est là toute la reconnaissance que vous avez pour vos bienfaiteurs! Au lieu de montrer toujours le bon exemple!.... Vous ne méritez pas le pain que l'on vous donne!" Et alors, on ne nous le donnait pas, le pain, m'ame Bernard.... On nous le jetait comme à des chiens, pire qu'à des chiens.... Moi, le pain sec et les fouettées, c'était mon lot. Enfin, on me mit en garde à la campagne et la femme qui avait charge de moi me battait comme plâtre et me reprochait les dix francs de l'Assistance, comme si c'était de ma faute si on ne lui donnait que dix francs par mois. Au lieu d'aller à l'école, j'étais sa domestique à tout faire; je balayais, nettoyais la maison, faisant le ménage, la cuisine et lavant tout le linge.... J'étais si forte!... Quelquefois un inspecteur venait chez nous et me demandait en me tapotant les joues: "Quelle mine! j'espère que tu n'as pas à te plaindre!" Et je répondais avec terreur: "Oh! non, monsieur, je vous jure que non.... On est bien bon pour moi!" Si j'avais dit autre chose, ma mégère m'aurait fait mourir à petit feu ou même tuée du coup.... Devenue fillette, on me ramena ici près, dans un orphelinat des environs de Paris.... Et quelle existence par la suite, jusqu'au jour de ma libération, car c'en fut une, je peux le dire!

La mère Mathurin passa sa main sur son front comme pour chasser de cruels souvenirs et elle reprit d'une voix moins assurée:

—Non, tout ça n'est pas à dire. C'est trop triste d'être élevé par charité! Du moins, c'était comme ça de mon temps. Oui, m'ame Bernard, j'ai traversé la ville par un jour de fête, comme ces petites que nous venons de voir. Comme elles, je regardais du coin de l'œil les autres enfants, allant, venant, courant, assourdissant leurs parents.... qui leur achetaient des bonbons, des gâteaux, des jouets, que sais-je encore? qui leur souriaient, qui les conduisaient en voiture, ou par la main, qui les portaient dans leurs bras, qui les embrassaient! Pour nous, ni caresses, ni joujoux et encore moins de voitures, vous pensez!.... Non, rien, rien, rien! Ah! je les enviais, allez! ces petits favoris du sort qui avaient père et mère, parents et amis, me demandant ce que j'avais fait, moi, pour être privée aitôt de tout cela et rester seule au monde comme une pauvre paria! Je me disais que ce n'était pas juste: j'avais au fond du cœur un si grand besoin d'affection et d'amour!

Malgré son apparente rudesse, la marchande des quatre saisons eut comme un sanglot étouffé et sa voix se brisa dans son gosier.... Elle affecta de tousser et termina ainsi sa narration:

—Tenez, m'ame Bernard, voulez-vous savoir mon idée de derrière la tête, la pensée de toute ma vie de malheureuse? En bien! si celui ou celle.... enfin si les gens qui m'ont conduite à l'Assistance.... Ah! s'ils m'avaient aussi bien gardée avec eux et élevée n'importe comment, à la six-quatre-deux, comme on dit, et va comme je te pousse.... Oh! j'aurais pas été fière non! et je me serais faite bien petite pour tenir moins de place dans leur intérieur.... Ils n'auraient pas eu de regret, je vous le jure!.... Après tout, ça ne coûte pas si cher à nourrir, un enfant!.... S'ils avaient fait cela, il me semble que je les aurais aimés mieux que père et mère, si c'est possible.... et plus tard, j'aurais travaillé nuit et jour pour les dédommager de leurs peines! Et à l'heure qu'il est, au jour d'aujourd'hui, cachant ce que je sais, je ne me croirais pas quitte envers eux et je m'enrôlerais encore afin d'assurer